

MUSIQUE DEUXIÈME OPÉRA DU THÉÂTRE VOLLARD

« Chin » en tournée générale

Le théâtre Vollard reprend la route. Cette fois, il participe à l'opération nationale « Tous à l'opéra ! » pour faire découvrir l'œuvre de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin, « Chin », à l'occasion de quatre représentations autour de l'île.

Vollard a des projets. Depuis la création de « Chin » au théâtre de Champ Fleuri en avril dernier, peu ou pas de nouvelles de la troupe d'Emmanuel Genvrin. Après une fin d'année difficile, puis un début 2011 de formation et de prospection, le metteur en scène et son alter ego, Jean-Luc Trulès, reviennent pour présenter leur opéra aux Réunionnais.

Dans le cadre de l'opération nationale « Tous à l'opéra ! », « Chin » est remonté et sera joué en mai à Saint-Leu le 6, au Port le 8, à Saint-Benoît le 11 et, enfin, à la Plaine-des-Cafres le 14. Toutes les représentations seront gratuites. Et l'événement sera couvert par les médias nationaux, sans doute France 2, Le Monde et encore la presse spécialisée, preuve de l'intérêt qu'on porte au travail lyrique de Vollard de « l'aut' côté la mer ».

Critique exemplaire

« Maraina » – on peut parler de succès populaire – avait fait salle comble à Champ Fleuri trois soirs de suite et attiré 2 000 personnes à Saint-Paul devant le débarcadère, « Chin », moins gâté question programmation, a reçu un accueil critique exemplaire lors de sa création. Dans la presse locale, mais aussi nationale. De grands noms du monde de la musique apportent leur soutien et participent à l'entre-

prise, à l'image de la chanteuse soprane, Anne Marguerite Wershter, du chanteur basse, Jean-Philippe Courtis, ou du baryton de l'opéra de Shanghai, Heng Shi.

Vollard vise aussi l'export. « Chin » sera joué au théâtre Jean-Villard de Vitry-sur-Seine. Mais a aussi des ambitions internationales. Emmanuel Genvrin a passé deux mois en Australie, pays aux six grands opéras dont celui de Sydney, emblème architectural du pays. L'auteur réunionnais a ainsi noué des contacts, à Adélaïde notamment où le projet est le plus avancé.

« Nous avons un savoir-faire peu commun, peut-être unique, déclare Jean-Luc Trulès. Nous créons des opéras contemporains, inspirés de musique véritablement populaires et traditionnelles. Une musique classique avec des influences locales, ça intéresse beaucoup à l'étranger ». « Notamment en Australie qui, avec sa culture aborigène, se verrait bien écrire des œuvres où seraient mêlés musique classique et deejayradoo », ajoute Emmanuel Genvrin.

En Chine aussi les projets de programmation avancent. Dans un pays où la musique d'opéra occidental marche bien mais est totalement distincte de l'opéra traditionnel chinois, on regarde avec attention le travail métré fait à La Réunion. « C'est ce que nous devons faire en Chine », avait déclaré Heng Shi, énorme vedette chez lui.

Philippe NANPON



Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès présentent leur opéra « Chin » pour quatre représentations délocalisées en mai. (Photo PhN)

« La Réunion république bananière » ?

« Sommes-nous encore dans une république bananière », s'interroge Emmanuel Genvrin. Le directeur du théâtre Vollard reproche aux autorités de laisser Lolita Monga diriger seule le centre dramatique de l'Océan Indien. La convention prévoit un duo Papini-Monga. Papini parti, le poste devrait en effet être remis en jeu.

« Nous continuons à vouloir que Genvrin soit au Grand-Marché » aurait dit récemment Gilbert Annette », rapporte le principal intéressé. « On ne sait si c'est pour nous faire dégager plus vite de Jeumon que le maire de Saint-Denis nous avait fait cette promesse de soutien, mais le dossier n'avance pas très vite », ajoute Emmanuel Genvrin.

« Didier Robert, lui, nous a ouvert les bras, raconte l'auteur et metteur en scène. Je crois que ça ne nous était jamais arrivé qu'on nous dise : "qu'est-ce que je peut faire pour vous?". « Par ailleurs, c'est la première fois qu'un fonds important, cinq millions d'euro,

est mis à la disposition de la culture à La Réunion », se félicite Emmanuel Genvrin. « En revanche, faute de personnel administratif – ils sont tous placardisés ou malades – il n'y a personne pour instruire les dossiers », ajoute-t-il, avec la crainte que se reproduise sa mésaventure de l'année dernière et qu'il ne puisse payer dans les temps ses artistes.

S'il se réjouissent de la politique culturelle annoncée de la Région, Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès affirment que les Théâtres départementaux ne jouent pas leur rôle. « Pour la création de "Chin" à Champ Fleuri, nous avons été reçus comme des cochons. Trois jours seulement pour s'installer, ouvrir nous-même la fosse d'orchestre, pas de promotion, pas de création lumière, pas de projecteur pour nos surtitres, le machiniste parti fumer en cours de représentation quand il fallait manipuler le décor..., soupirent les auteurs. C'est quand même 300 000 € d'argent public qui étaient en jeu. »

GROS PLAN

TROISIÈME OPÉRA EN ROUTE. Jean-Luc Trulès commence à penser au 3^e volet de la trilogie lyrique dans laquelle il s'est engagé avec Emmanuel Genvrin. Après « Maraina » et le peuplement de l'île, « Chin », tirée de la pièce « Quartier Français », relate un épisode de la post-colonisation de La Réunion, le thème de la prochaine œuvre sera contemporain avec l'histoire de Télé FreeDom et des émeutes de 1991. Le compositeur écrit en ce moment des poèmes symphoniques, préludes à une composition et commande de l'opéra de Massy. « Je suis à la recherche d'une autre ouverture, avec des musiques populaires comme le maloya, le reggae, mélangés à de la musique électronique et d'orchestre », explique Jean-Luc Trulès. La démarche sera inverse, cette fois, la musique sera antérieure au livret.